

... et la Mitidja devint fertile

.....

L'arrivée des Français en 1830 réveilla la Mitidja d'une léthargie millénaire : marais et palmiers nains vont céder la place, au fil des années, aux cultures maraîchères, au vignoble, aux vergers, aux céréales, et cette plaine insalubre va devenir, par le labeur et l'opiniâtreté de ses pionniers, un magnifique jardin d'Eden.

En 1832, le Maréchal CLAUZEL crée dans la partie orientale de la plaine une "Ferme Modèle" dont la direction est d'abord confiée à M. de RAOUSSET-BOULBON et ensuite à M. de BELLEROUCHE. Souvent assiégés par des tribus hostiles, ces précurseurs, sans protection en dehors des avant-postes, livrés à eux-mêmes, durent, pendant quelques années, se transformer en barons du Moyen-Age.

Ce fut le cas pour M. de MONTAIGU, installé près de Rovigo ; cet homme énergique soutint de véritables sièges et sa tête fut mise à prix 500 F par le caïd des Hadjoutes exaspéré. D'autres pionniers de la première heure durent défendre leurs récoltes et leur vie : M. de SAINT-GUILHEM près de l'Arba, MM. CLAVE et DESCROIZILLES à Bou-Kandoura, MM. de RUBAUD et MAUGUIN père entre Blida et La Chiffa.

A la Rassauta, MM. MERCIER et SAUSSINE faisaient prospérer la ferme la plus importante de la plaine. Pour sa part, l'agronome ROZEY fit venir dans l'intérieur plus de 500 colons.

On sait l'histoire du fameux PIRETTE qui, en 1839, seul dans sa ferme fortifiée des environs de l'Arba, soutint courageusement une lutte inégale contre plusieurs centaines d'indigènes.

Deux figures se détachent particulièrement de cet âge héroïque où on labourait le fusil en bandoulière :

I/ Max de TONNAC de VILLENEUVE (1)

" C'est en 1834 que, dans une excursion dans la Mitidja faite par les Chasseurs d'Afrique, il eut le premier l'idée de s'établir au pied de l'Atlas et, peu de temps après, il achetait à Alger l'Haouch El Khadra, propriété de 300 ha entre le Fondouk et l'Arba. On était libre alors d'acheter mais sans aucune garantie du gouvernement ; aussi quand M. de TONNAC voulut en prendre possession, une escorte lui fut refusée. Il partit, accompagné d'un cuisinier arabe. Arrivé au douar qu'il allait habiter, il entra tout d'abord dans un gourbi qu'il savait être réservé aux étrangers et fit préparer du café qu'il offrit aux arabes qui vinrent le visiter pour s'informer des motifs de sa présence chez eux. M. de TONNAC leur expliqua qu'il avait acheté l'Haouch et qu'ils n'avaient pas à être inquiets pour leurs intérêts. Il portait le costume arabe et parlait la langue arabe comme un taleb ; il fumait une longue pipe turque et distribuait du tabac ; il plut tout d'abord ; en outre, il était de haute taille, sa figure indiquait un caractère énergique. On l'avait vu, un instant auparavant, conduire ses

chevaux avec la hardiesse d'un cavalier consommé. Pour compléter le bon effet qu'il avait produit, il leur dit qu'en venant il avait remarqué le tombeau en ruines d'un Marabout vénéré dans le pays et qu'il allait le faire restaurer. Cette promesse qu'il tint fidèlement d'ailleurs, comme toutes celles qu'il leur avait faites, lui gagna tous les coeurs. En même temps qu'il faisait restaurer le marabout, M. de Tonnac faisait construire sa demeure fortifiée sur une hauteur. Dès qu'une bande ennemie apparaissait dans la plaine, il faisait monter à cheval tous les hommes valides de la tribu et allait au-devant des ennemis. Son courage, son habileté, sa manière de vivre comme les indigènes, son respect pour leurs croyances et sa justice à leur égard, avaient inspiré une grande confiance.

Le Traité de la Tafna avait placé les colons de la plaine sous la protection, au moins légale, de l'armée mais rendait difficile la situation des colons de l'est de la plaine dont les domaines étaient limitrophes du pays arabe. C'était le cas de Khadra.

BEN SALEM, un des lieutenants d'ABDELKADER, désirait avoir de bonnes relations avec M. de TONNAC. Il l'engagea à s'entendre pour la signature d'un traité de paix avec le Caïd des BENIJAD YAYA qui était le chef arabe le plus voisin de Khadra. Après l'expédition des Portes de Fer, le duc d'ORLEANS voulut voir les colons de la Mitidja. M. de TONNAC portait le costume arabe.

- " C'est vous, M. le Baron, lui dit le prince en souriant, qui concluez des traités de paix avec les pays voisins de la France ? Savez-vous que vous exercez ainsi des droits régaliens ? Vous faites concurrence à mon père ? "

- " Je le sais Monseigneur, répondit M. de TONNAC, mais le Roi, votre père, en nous laissant livrés à nous-mêmes, sans protection, nous a tacitement autorisés à agir comme nous l'entendons, à nos risques et périls. Il a compté sur notre patriotisme et il a eu raison. "

Ainsi que le plus grand nombre de ses compagnons de la première heure, il échoua comme colon. Il fut successivement nommé Juge de Paix, Juge, Président du Tribunal de Blida, Conseiller à la Cour d'Appel et Chevalier de la Légion d'Honneur. M. de TONNAC avait des opinions légitimistes, c'est à ce titre qu'il fut nommé Maire de Blida sous l'Ordre Moral en 1873. Mais le Gouvernement s'était trompé à son égard, M. de TONNAC était légitimiste par tradition de famille mais très libéral au fond.

Il déclara dès le premier jour qu'il administrerait toujours d'accord avec la population. Il tint parole et c'est sous son administration que le Collège communal de Blida a été créé.

II/ Augustin de VIALAR (1)

" Le Baron de Vialar était Procureur du Roi à Epernay quand la Révolution de Juillet éclata. Il arriva des premiers à Alger en 1832. Il faisait partie de cette petite légion de nobles qui, boudant la Révolution de Juillet, mais désireux cependant de continuer à servir le pays, vinrent se fixer sur la terre dont la dynastie déchue venait de faire la conquête. Il était le petit-fils du Baron PORTAL, premier médecin du roi LOUIS XVIII.

M. le Baron de VIALAR s'installa tout d'abord dans le Sahel avec M. de TONNAC : le premier à Kouba, le second à Tixerain. Ils se séparèrent bientôt pour faire de la colonisation en plein pays arabe, c'est-à-dire dans la plaine de la Mitidja ; M. de TONNAC à l'Haouch El Khadra (à l'emplacement exact du village de Rivet) et M. de VIALAR à l'Haouch Baraki ; Comme ses compagnons, il eut à lutter contre les fièvres paludéennes mais il se distingua par son ardeur dans la défense des intérêts généraux. Comme l'agronome ROZEY il faisait des essais de culture dans sa ferme. C'est à ses efforts que l'on doit la venue à Alger de M. NIVOY, un agronome distingué, et celle de ces Mahonnais qui ont fait à Hussein-Dey un magnifique jardin potager et qui ont créé le village de Fort-de-l'Eau.

Il était Maire de Birkadem et de Birmandreis en 1835, ce qui ne l'empêcha pas de s'occuper avec le concours du docteur POUZIN, de la création d'une "Ambulance" à Boufarik. Dans ce temps-là, on le voyait en tête de toutes les institutions d'intérêt général au fur et à mesure de leur création. Il fut adjoint au Maire d'Alger, membre du Conseil Général en 1859 et Président de l'Assemblée Départementale. Il est mort en 1863, membre du Conseil Supérieur."

Les successeurs de ces pionniers de la première heure durent, pour survivre, mettre en application la devise de BUGEAUD : "Ense et Aratro". En 1896 les colons fondèrent Medina-Clauzel qui devint Boufarik. De 1835 à 1842 ils périrent les uns par le fer, les autres par les fièvres ; ils luttèrent contre les vols de bestiaux, l'incendie des foins et des habitations, contre les Hadjoutes en tous temps et contre les réguliers d'Abdelkader en période d'hostilités. Malgré l'insécurité et l'insalubrité ils persévèrent, comme M.de MALGLAIVE à Marengo, pour faire de la Mitidja une réussite exemplaire. Avec l'assèchement du lac Halloula et le défrichement des zones les plus difficiles jusque dans les années 20 par des hommes entreprenants, inventifs et tournés vers les techniques les plus modernes, tels les CAPO, FERRANDO et SALIBA, la Mitidja que la France a laissée, avec ses fermes pimpantes, ses terres aux labours profonds, ses vignobles tirés au cordeau, ses villages riants, ses routes bordées de platanes ou ombragées d'eucalyptus, ses canaux de drainage bien entretenus, était à la pointe d'une agriculture tournée vers l'avenir.

Pierre DEVESA